

Le petit voleur d'instants

- *Térésa Monclus* -

1. Les instants refusés

Samedi matin, Théo sort de sa chambre, un
livre à la main :

- Papa ? Tu veux bien me lire une histoire ?

- Un instant mon petit Théo, tu vois bien
que je suis occupé. Va donc plutôt demander
à ta grande sœur.

- J'en étais sûr, marmonne Théo.

Il suit le couloir et frappe à la porte de la
chambre de sa sœur.

- Lisou, hé Lisou, tu veux bien me lire une
histoire ?

- Un instant ! Tu vois bien que je regarde un
film ! Ce que tu es pénible, toi, avec tes
histoires ! Va demander à maman !

« Et de deux ! » se dit Théo.

Maman ? Il sait bien où la trouver. Il frappe
à la porte de la pièce la plus silencieuse de
la maison. Maman est assise derrière son
bureau, cachée derrière sa pile de cahiers à
corriger.

- Maman, s'il te plait, quand tu auras fini,
tu pourras me lire une histoire ?

- Mon pauvre chéri, je voudrais bien, mais je ne peux pas. Tu sais, si je pouvais avoir un instant à moi, juste un tout petit instant pour souffler un peu, je serais la plus contente des mamans ! Et si tu demandais à Papa !

Théo ne dit rien, il ferme la porte de la cuisine et, comme d'habitude, se réfugie dans sa chambre.

Arthur, le lapin blanc, grignote sa carotte invisible, Jujube, le poisson rouge, somnole dans son bocal.

- Vous voyez, je vous l'avais bien dit ! Ils n'ont jamais le temps ; et n'allez pas me répéter comme eux : « Mais, Théo, voyons, tu n'es jamais content : tu as un ordinateur,

une collection de billes en verre, un lapin nain, un poisson rouge, des livres à ne plus savoir où les ranger, tu vas à la piscine chaque mercredi. Que veux-tu de plus ? »

Théo ouvre son ordinateur et joue un moment avec le clavier.

Soudain il se lève, éparpille ses livres devant son lit, les aligne, les compte, choisit un de ses préférés et le feuillète.

- Eh bien, tu sais Arthur, quand je serai grand, j'écrirai une histoire : « Théo au Pays des Merveilles ». Dans ce pays, même les lapins blancs auront des tas d'instantanés pour lire une histoire aux enfants.

Ils leur en liront le jour, la nuit, à l'heure des « infos à la télé », à l'heure de « passer à table », pendant les fêtes de famille.

Ils liront tout ce que les enfants leur demanderont : des histoires qui font peur, des histoires qui mouillent les yeux, des histoires qui ne finissent jamais, des histoires... des histoires...

Théo soupire.

Jujube, le poisson rouge, cesse de tourner dans son bocal.

- Hé ! Jujube, tu sais toi où on peut en trouver, des instants ?

Jujube ouvre la bouche, mais Théo n'entend pas la réponse.

Des questions se bousculent dans sa tête :

- Comment aider Maman à trouver un instant pour « souffler un peu » ? Les instants, ça s'achète ? Est-ce qu'il existe des distributeurs automatiques d'instant ?

Théo gratte Arthur entre les deux oreilles en murmurant sa formule secrète :

« MIBALA, MIBALA, QUI VA LÀ ? »

C'est alors que l'idée jaillit, comme une lumière.

Et s'il partait à la recherche de ces instants ?

Il est grand maintenant.

Mamie Lilette le lui a dit le jour de son anniversaire :

- Maintenant, Théo, tu es un grand garçon !

Jujube a repris sa course en solitaire à

l'intérieur du bocal, Arthur a fermé les yeux
sur le « Pays des Merveilles ».

« MIBALA, MIBALA, QUI VA LÀ ? » c'est
bon, j'y vais ! s'écrie Théo.

Il enfile ses baskets, prend son argent de
poche, son sac à dos, sa casquette, sa bille
préférée.

- En route pour l'aventure mes amis !

2. Où sont les instants

La porte d'entrée grince quand Théo

l'ouvre, mais personne ne l'entend. Il se
retrouve sur le trottoir. Un petit vent frais
l'enveloppe. Tout à coup il se sent léger et a
l'étrange impression que ses pieds
grandissent dans ses baskets.

Elles le conduisent tout droit chez la
marchande de journaux.

À l'intérieur, les grandes personnes sont
très occupées.

Certaines prennent leur journal sans le
regarder, d'autres feuilletent des
magazines.

Quelques-unes se saluent en baissant la tête, d'autres se parlent à voix basse. Théo remarque la file devant la caisse. Il rentre, personne ne fait attention à lui : il est comme transparent.

Alors il se gratte la gorge, tousse doucement, et puis un peu plus fort, et encore un peu plus fort, et, finalement, il lance sa voix.

Elle se faufile entre les jambes des grandes personnes affairées et atterrit sur le comptoir, près de la caisse.

- Bonjour Madame, je voudrais un instant.

- Comment ? dit la caissière d'une voix de verre cassé.

- S'il vous plaît, Madame, je voudrais un instant. C'est pour ma maman, reprend Théo.

Théo n'entend pas très bien la réponse. Les mots agacés de la dame tombent en désordre dans ses oreilles.

Il comprend seulement qu'elle n'a pas ce qu'il cherche.

Sur le trottoir, ses pieds ont retrouvé leur taille habituelle.

Ses baskets ne savent plus très bien quel chemin prendre.

Ce n'est pas si facile d'être grand !

Qui va l'aider ?

Et s'il trouvait sur le trottoir des petits cailloux blancs qui le conduiraient à la cachette des instants ? Et s'il grimpait en haut d'un poteau électrique pour les apercevoir ?

3. L'instant offert

C'est alors que Théo aperçoit, dans le jardin public, un homme assis sur un banc.

Il mange un morceau de pain et distribue en souriant des miettes aux oiseaux.

Théo se dit que ce monsieur-là doit savoir.

L'homme le regarde s'approcher.

Ses yeux rient.

- Alors p'tit bonhomme, on s'est perdu ?

- Non M'sieur. Je cherche des instants, et je ne sais pas où ils sont. Vous savez, vous, où on peut les acheter ?

L'homme éclate de rire, d'un gros rire qui fait s'envoler tous les oiseaux.

- Alors ça, c'est la meilleure ! Mais mon p'tit bonhomme, les instants, ça ne s'achète pas, ça se prend, ça se donne, on les vole, et c'est même la seule chose qu'on a le droit de voler sans avoir d'ennuis !

Théo se souvient alors de ce que son papa lui a toujours dit :

- On ne parle pas aux inconnus, aux gens qui ont l'air bizarre.

Précisément, celui-là a l'air bizarre : son pantalon est attaché avec une ficelle, une de ses chaussures ne porte pas de lacet.

Théo s'apprête à fuir quand le monsieur lui dit :

- Attends p'tit bonhomme, te sauve pas comme ça ! Dis-moi, c'est pour qui tes instants ?

- C'est pour ma maman. C'est pour qu'elle puisse « souffler un peu ».

- Ah, je vois ! Alors, assieds-toi mon grand, je vais te dire. Des instants, il y en a partout. On trouve des instants pour travailler, pour dormir, pour pleurer, pour manger, pour regarder la télévision, pour s'ennuyer, pour se disputer. Ceux-là, tout le monde les connaît, on les rencontre facilement.

Mais il en existe d'autres qui sont silencieux
comme des secrets, et doux comme le lait
chaud qui mousse sur le miel.

Des instants pour donner du pain aux
oiseaux, pour parler aux arbres, pour
collectionner des mots qui font rire, pour
ramasser les dernières lumières du jour qui
traînent sur les routes et que la nuit va
embarquer.

- Ah, oui, je sais, s'exclame Théo, j'en
connais : les instants pour parler au poisson
rouge, pour être dans la lune, pour bailler
aux corneilles !

Théo jubile.

Il trouve tout à coup que ce monsieur est
épatant, qu'il n'est ni bizarre, ni inconnu.

Il se dit aussi que son papa peut parfois se
tromper et qu'il faudra qu'il le lui dise.

Le vieux monsieur rit.

- Je savais bien que c'était ceux-là que tu
cherchais.

Écoute, je vais te donner mon secret, il est
très simple.

Pour trouver les instants, il suffit de
s'arrêter un moment, de regarder,
d'écouter. Ils sont là, autour de toi, et ils
approchent quand tu es prêt.

Regarde ! en voilà un qui arrive.

Une petite voiture jaune grimpe sur le
trottoir.

Une voix en uniforme retentit :

- Hep ! vous, Madame, vous savez que vous n'avez pas le droit de vous garer là !

Une autre voix, tout en miel et en parfum sort de la voiture et se met à envelopper doucement l'agent de police :

- Oh, Monsieur l'agent, s'il vous plaît, je n'en ai pas pour longtemps. Accordez-moi un instant, juste un tout petit instant !

La tête de l'agent dodeline, sa bouche s'ouvre comme celle de Jujube mais Théo entend :

- Bon ma petite dame, pour cette fois, je ne dis rien !

Allez ! je vous le donne votre instant !

4. L'instant volé partagé

Le cœur de Théo fait trois tours dans sa poitrine.

Ses baskets de sept lieues décollent du sol et, avant que la voix de miel ne se saisisse de l'instant, il s'en empare, le glisse dans sa casquette, et s'enfuit comme un voleur.

- Merci, M'sieur, au revoir !

Maintenant, Théo enjambe les massifs de fleurs, il survole les caniveaux, dévale les rues.

Il s'arrête hors de souffle au coin de la rue du Change, et regarde dans sa casquette : son butin est toujours là.

À la maison, rien n'a changé : la brosse de l'aspirateur promène papa, la télé regarde Lisou, le stylo dirige la main de maman.

- Maman, regarde ! je t'ai apporté quelque chose pour que tu puisses « souffler un peu ».

Théo déplie sa casquette : l'instant s'échappe, il flotte un moment dans la cuisine, vient se poser sur les épaules de maman, et lui murmure quelque chose à l'oreille.

On entend un léger bruit : les cahiers soupirent. Maman prend Théo par la main. Lisou sort de sa chambre. Papa pose l'aspirateur.

- Où allez-vous comme ça, les deux complices ?

Maman sourit et accroche l'instant à la porte de la chambre de Théo.

Peu après, sous la porte fermée, une voix se faufile :

- Il était une fois, un Pays Merveilleux.

Dans ce pays vivait un Prince. C'était le plus heureux des enfants. À sa naissance, son père, le Roi, lui avait offert une fabuleuse collection d'instant qui lui venait de son arrière-arrière-grand-père...